

14 novembre 2013 N° 3559

Le cahier spirituel à détacher

la  
vie

# *Les essentiels*



**DELPHINE-MARIE DUPLAN**

« Dieu,  
j'adore ! »

# Delphine-Marie Duplan

L'image du couvent n'est pas assez associée au bonheur. C'est ce que soutient cette sœur de l'Adoration réparatrice. Dans sa vie faite de contemplation et de rencontres, Delphine-Marie a trouvé la paix et la joie.

**Maman est partie pleurer dans la cuisine.** Mon petit frère, lui, a changé de couleur avant de me dire : « *Je ne savais pas pourquoi j'allais me saouler ce soir, maintenant je sais.* » C'était le 31 décembre 1997. Je venais d'annoncer à ma famille ma décision d'entrer au couvent.

J'ai grandi dans le Berry, où mes parents tenaient une maison d'enfants à caractère social (Mecs). Je n'avais que deux frères, mais je considérais tous les enfants accueillis chez nous comme des membres à part entière de la famille. Le premier jour de l'école, à la maîtresse qui me demandait si j'avais des frères et sœurs, j'avais répondu : « *Oui, j'en ai 60.* »

**Ce climat d'amitié, de partage, m'a beaucoup marquée.** Je rends grâce à mes parents, aussi dévoués envers ces gamins en difficulté qu'envers nous, de m'avoir enseigné ceci : l'amour véritable n'est jamais exclusif.

## Les étapes de sa vie

**1974** Naissance à Châteauroux (36).

**1994** Deug de psychologie à Tours.

**1997** Maîtrise de psychopathologie à Nanterre.

**1998** Entrée au monastère de l'Adoration réparatrice, à Paris.

**2007** Engagement définitif dans la congrégation.

Chez mes parents comme dans beaucoup d'institutions sociales de l'époque, des religieuses apostoliques étaient présentes. J'aimais tendrement ces petites sœurs que j'appelais mes « tatas ». Elles

faisaient partie de ma vie, assistaient à mes anniversaires, me faisaient grimper sur les statues pour faire des bises à Marie. Leur présence dans le quotidien familial a été une grande chance : grâce à elles, j'ai compris qu'il ne fallait pas mettre les religieuses sur un piédestal, qu'on n'était pas sœur au-dessus des gens, mais avec eux. C'est dans cette atmosphère que j'ai découvert la présence de Jésus. Une présence tellement évidente que, dès l'âge de 8 ans, j'ai songé à la vie consacrée.

**Ce pressentiment intérieur que le Seigneur est là, à chaque instant,** je l'ai éprouvé avec une force particulière lors des fêtes de Noël 1997. J'avais 23 ans et, fraîchement diplômée en psychologie, je me destinais à devenir éducatrice. Pendant les vacances, un ami m'avait proposé une retraite dans un couvent parisien.

C'est en entrant dans la chapelle des sœurs de l'Adoration réparatrice, au cœur du Quartier latin, que j'ai su que toute ma vie prenait sens devant l'Eucharistie. Celui qui était exposé sur l'autel m'appelait à sa suite, dans cette congrégation.

Aucun de mes proches ne me voyait dans un couvent. Il faut dire que j'étais une jeune femme dynamique, entourée d'amis, aimant le sport, me dépenser, rigoler ! L'énergie avec laquelle je dilapidais ma vie allait-elle pouvoir s'employer dans un cadre contemplatif ? Secrètement, je crois aussi qu'ils se demandaient comment le couvent allait survivre à ma présence...

**Ces craintes familiales découlent d'une fausse image du couvent.** Car on n'entre pas au monastère pour oublier qui on est. Devenue religieuse, j'ai ainsi continué à pratiquer du sport. Les sœurs connaissent mon appel de la balle de ping-pong ou mon goût pour la Wii, cette console dont je bénis l'inventeur et grâce à laquelle je fais des parties endiablées de bowling.

S'il existe un long délai entre le moment où l'on frappe à la porte du monastère et les vœux définitifs, c'est parce que le Seigneur veut des personnes équilibrées, libres, debout et heureuses d'être là.



LA VIE DU MONASTÈRE, au cœur du Quartier latin, s'organise autour de l'adoration du saint sacrement.

## À la spiritualité de Nazareth, nous empruntons la vie tissée de prière, le travail et l'accueil fraternel de ceux qui frappent à notre porte.

Le couvent, au fond, n'est rien d'autre qu'une unité de lieu. Il s'y vit les mêmes réalités humaines qu'à l'extérieur, mais avec plus d'intensité, car la promiscuité oblige à faire la vérité sur soi. Ce qui est très décapant : on est une bonne sœur avant de rentrer ; une fois au couvent, on réalise qu'on n'est pas si bonne que cela.

**Une vocation, m'a dit un prêtre, c'est un cadeau** qu'on n'a jamais fini de déballer. C'est vrai qu'il faut du temps pour trouver sa juste place dans la communauté, exprimer qui l'on est tout en accueillant les différences de ses sœurs. Cela se fait avec la grâce de Dieu : c'est un miracle permanent que des femmes arrivent ainsi à vivre ensemble !

Avec le temps, mes proches ont perçu combien ma vocation me remplissait de joie et de relations. Car si notre robe marron rappelle le Carmel et son charisme contemplatif, nous empruntons aussi à la spiritualité de Nazareth : une vie tissée de prière, de travail et d'accueil simple et fraternel à l'égard de ceux qui frappent à notre porte.

La congrégation de l'Adoration réparatrice, c'est une famille, un peuple, selon le vœu de notre fondatrice. Notre vocation se vit en lien étroit avec les laïcs qui ont reçu le même appel à la prière. C'est grâce à eux que nous pouvons maintenir l'adoration perpétuelle dans notre

chapelle où se côtoient des personnes de tous âges, toutes conditions sociales et de tous continents.

« **Le Maître est là et il t'appelle** », comme on peut le lire à l'entrée de la chapelle. Oui, Jésus attire. Nous ne faisons aucune publicité : tout se passe dans le secret des cœurs. Les nombreux adorateurs qui viennent chez nous expriment, chacun à leur manière, les fruits de cette prière dans leur vie : de la paix, des réconciliations dans la famille, au travail, une plus grande espérance dans l'accueil des événements, une qualité de vie retrouvée grâce au silence et à l'intériorité.

**Je rends grâce pour toutes ces personnes** qui retrouvent le chemin de leur cœur alors qu'elles étaient souvent venues à la chapelle en désespoir de cause. Jésus nous prend où nous en sommes et nous conduit sur un chemin de liberté intérieure. Un chemin, je peux en témoigner, qui mène au bonheur. ♡

INTERVIEW CHARLES WRIGHT

PHOTOS FLORENCE BROCHOIRE POUR LA VIE

À DÉCOUVRIR SUR TABLETTE



Delphine-Marie Duplan en son et en images.



MES CONSEILS POUR

## adorer le saint sacrement

### 1 ADOREZ LA SOURCE DE VOTRE VIE

Si Dieu arrêta de penser à vous dans la seconde, vous perdriez la vie. Dieu est la source de votre existence : allez y puiser votre oxygène intérieur. Ne pensez pas qu'il faut être un chrétien affermi pour s'adonner à l'adoration. Celle-ci est réparatrice, car elle nous recrée à l'image de Dieu. Elle nous donne aussi de l'aimer pour ceux qui le délaissent. Elle restaure enfin notre âme abîmée par le péché.

### 2 FAITES SILENCE

Si vous parlez à quelqu'un en gardant vos écouteurs dans les oreilles, la qualité du dialogue en pâtira. Jésus est là, il se donne à vous. Faites silence pour écouter ce qu'il a à vous dire. Adoptez une position confortable et détendue. Et n'oubliez pas que ce ne sont là que des moyens. Le but, c'est la rencontre du Christ.

### 3 METTEZ-VOUS EN PRÉSENCE

Le plus beau cadeau à faire à un ami, c'est d'être présent. Il en va de même avec Dieu. Pour goûter sa présence, fermez les yeux, recueillez-vous (« cueillez de

nouveau » ce qui fait votre vie). Des pensées vont advenir : les tomates que vous avez oublié d'acheter, telle personne avec qui vous vous êtes fâché... Ne cherchez pas à écarter les images de ce cinéma intérieur, mais déposez-les au pied de l'autel de Jésus. Alors le silence intérieur s'installera.

### 4 LISEZ LA PAROLE DE DIEU

Il n'y a pas de prière sans parole de Dieu. Jésus s'exprime dans l'Écriture. Si on ne l'écoute pas, on risque de rencontrer une idole, un Jésus fantasmé. Ouvrez les Évangiles, projetez-vous dans la scène décrite. Observez le regard d'amour que Jésus pose sur les personnes rejetées. Accueillez ce regard sur vous-même, puis remettez en question vos propres jugements sur tel ou tel de vos proches.

### 5 OUBLIEZ LE RESSENTI

Ce n'est pas le sentiment de votre prière qui en fait sa qualité. Vous avez pris du temps pour être présent à la présence, c'est tout ce qui compte. Même si vous n'avez rien ressenti, gardez la certitude que Dieu était là et qu'il vous aime. ♡

## Une famille contemplative

» Fondée par Théodelinde Dubouché en 1848, la congrégation de l'Adoration réparatrice est une famille religieuse composée de deux branches principales : les religieuses, dont la vie s'organise autour de l'adoration du saint sacrement, et les laïcs regroupant toutes les personnes qui fréquentent la chapelle et les membres de la fraternité, qui participent à une vie contemplative tout en gardant leur état. Également présente en Irlande, la communauté est implantée à Paris, au cœur du Quartier latin (39 rue Gay-Lussac, Paris V<sup>e</sup>). Ouverte à tous, la chapelle propose l'adoration perpétuelle tous les jours de 7 h à 22 h. Des nuits d'adoration sont également accessibles à tous, à condition de s'inscrire au préalable.

Plus de renseignements : [www.adorationreparatrice.fr](http://www.adorationreparatrice.fr)

# Théodelinde Dubouché

Dès l'enfance, Théodelinde se distingue par sa grande piété. Elle est si recueillie à l'église que sa mère l'appelle « la petite dévote ». Jeune fille indépendante et vive, Théo s'engage, lors de sa confirmation, à faire chaque jour une visite au saint sacrement. Après sa rencontre avec une artiste, elle décide d'apprendre la peinture. Un conservateur la laisse transformer en atelier une vieille tour de son musée où elle reste des heures à peindre, tout en méditant les livres de Pascal.

Installée à Paris, Théo entre dans l'atelier d'un peintre de renom, mêlant vie de prière et vie mondaine. À 26 ans, la jeune artiste reçoit sa première grâce. « *Un feu ardent pour Dieu s'alluma dans mon cœur, écrit-elle. Je priais, j'aimais, j'adorais Dieu comme je ne savais pas qu'on pût le faire.* » En 1847, elle est gratifiée d'un songe :

LE MONASTÈRE DE LA RUE D'ULM rend un perpétuel hommage à sa fondatrice.



couronné d'épines, le Seigneur pose sur ses lèvres des gouttes de sang et lui dit : « *Tu es ma bien-aimée, je t'ai choisie. Ces deux gouttes de sang de ma bouche, je te les donne pour les pécheurs.* »

En 1848, Théo s'installe dans les dépendances d'un carmel. Quand la Révolution éclate, elle passe ses journées en prière. L'idée lui vient d'associer d'autres personnes à son appel pour la paix. Elle attend 40 personnes, il en vient 250. La même année, au cours d'un temps

d'adoration, le Seigneur lui apparaît de nouveau : il lui demande de fonder une congrégation vouée à l'adoration eucharistique. Un an plus tard, Théo prononce ses vœux et devient mère Marie-Thérèse du Cœur de Jésus. La congrégation de l'Adoration réparatrice est née. ♡

## L'artiste du cœur de Jésus

1809 Naissance à Montauban (82).

1833 S'installe à Paris.

1847 Premier songe spirituel.

1848 Reçoit la vision dite « du canal d'or », à la source de la congrégation de l'Adoration réparatrice.

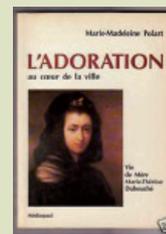
1849 Prononce ses vœux et devient mère Marie-Thérèse du Cœur de Jésus.

1861 Après l'incendie de la chapelle des Ursulines, dont elle réchappe gravement blessée, elle fait construire un monastère rue d'Ulm.

1863 Meurt dans son monastère de la rue d'Ulm.



## À lire



### L'ADORATION AU CŒUR DE LA VILLE. VIE DE MÈRE MARIE-THÉRÈSE DUBOUCHÉ de Marie-Madeleine Polart

« *Je vois, je vois, je vois.* » Ces dernières paroles de mère Marie-Thérèse font écho à sa vision dite « du canal d'or » – « *Je vis le Seigneur sur l'autel comme sur un trône. Il mit un canal d'or sur son cœur en posant l'autre extrémité sur le mien* » – au cours de laquelle la religieuse a entendu ceci : « *Je veux des adorations et des réparations... il me faut des âmes toujours devant moi pour recevoir ma vie et la communiquer aux âmes qui sont à moi dans le monde.* » La biographie de référence.

Aujourd'hui épuisé, l'ouvrage est en vente au monastère de l'Adoration réparatrice à Paris (10 €, frais de port non inclus). Tél. : 01 43 26 75 75.

## À voir



UN PEUPLE POUR ADORER Accessible sur le site de la congrégation, ce documentaire a été tourné à l'occasion des 150 ans de la mort de mère Marie-Thérèse. La vie de la fondatrice y est racontée par les sœurs, qui lèvent un coin de voile sur leur existence centrée sur l'adoration du saint sacrement.

[www.adorationreparatrice.fr/#!dvd/cqmn](http://www.adorationreparatrice.fr/#!dvd/cqmn)

## À visiter

### LE TOMBEAU DE MÈRE MARIE-THÉRÈSE DU CŒUR DE JÉSUS

Elle repose dans une petite alcôve, au fond de la chapelle de la maison mère, au 39 rue Gay-Lussac, Paris V<sup>e</sup>. Chacun peut venir y déposer ses intentions.

« *Jésus ne veut pas adorer seul ; il veut que nous adorions avec lui ; il veut qu'un avec lui nous partageons sa sublime mission pour suppléer à l'oubli et à l'ingratitude de la plupart des hommes.*

*L'adoration est un acte d'amour : c'est le cœur qui adore, parce que c'est lui qui aime. L'amour n'est ni dans les sens, ni dans la chair, ni dans l'imagination, mais dans le cœur.*

*Le cœur nous a été donné pour établir des rapports parfaits entre Dieu et nous ; l'amour divin est le seul feu qui puisse s'élever vers Dieu, le seul qui puisse pénétrer jusqu'à l'intime du cœur de Dieu, le seul qui puisse plaire à Dieu, le seul enfin qui puisse l'adorer.* »

EXTRAITS DE L'ADORATION AU SOLEIL DE DIEU, DE THÉODELINDE DUBOUCHÉ

## À cause de mon nom

Luc

21, 5-19

### Temple

Ce temple « à la romaine » du roi Hérode le Grand s'inscrit dans une politique de grands travaux (théâtre, amphithéâtre, forteresse, cités) et de stabilisation du pouvoir d'un roi étranger. Il s'empare du pouvoir que les prêtres exerçaient sur la Judée et nomme des grands prêtres d'origine babylonienne ou égyptienne. Cela correspond pleinement à la période romaine de l'histoire d'Israël commencée en - 63 avec la prise de Jérusalem par Pompée. Dans sa magnificence se voit la main mise sur Israël. Cette transformation colossale et démesurée du Second Temple reconstruit entre 536 et 515 après le retour d'exil avec la permission des Perses, fut commencée en - 19 et achevée en 63. Le temple fut détruit par Titus en 70. Les passants avaient sous les yeux un sanctuaire incomparable dont l'esplanade avait totalement avalé le mont Sion.

### Signe

Les signes annonciateurs constituent un langage singulier. Il ne s'agit pas de lire dans les entrailles de la victime immolée ni dans la disposition des astres : les prophètes bibliques ne veulent rien avoir à faire avec les devins et les astrologues. Il s'agit, avec les yeux de la foi, de voir dans le mouvement historique de ce qui s'effondre l'annonce d'une renaissance. Ainsi, le déluge, la mer Rouge, le désert et Jésus en croix.

### Mon nom

Ce nom signifie « Dieu sauve ». Jésus montre la « vertu salutaire de la chair ». Il y a ceux qui se feront passer pour lui et ceux qui seront persécutés à cause de lui. Le disciple doit résister et éprouver sa fidélité sur deux fronts. C'est un combat qu'il ne mènera pas seul, car Dieu « sera avec lui » tout au long de l'épreuve.

Certains disciples de Jésus parlaient du **Temple**, admirant la beauté des pierres et les dons des fidèles. Jésus leur dit : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le **signe** que cela va se réaliser ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous **mon nom** en disant : "C'est moi", ou encore : "Le moment est tout proche." Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre, et ça et là des épidémies de peste

et des famines ; des faits terrifiants surviendront, et de grands signes dans le ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Ce sera pour vous l'occasion de rendre **témoignage**. Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à vous soucier de votre défense. Moi-même, je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais **pas un cheveu de votre tête** ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie. »

Dimanche 17 novembre, 33<sup>e</sup> dimanche, on lira quatre textes.

### Première lecture

Livre de Malachie (Ml 3, 19-20).

### Psaume 97.

### Deuxième lecture

Seconde lettre de Paul aux Thessaloniciens (2 Th 3, 7-12).

### L'Évangile selon saint Luc

(Lc 21, 5-19).

### Témoignage

Le témoin passe ici du pôle extérieur (il n'est pas l'acteur des paroles et des faits qu'il rapporte) au pôle intérieur, lorsqu'il devient proprement acteur. Il atteste de la vérité de son témoignage parce qu'il engage sa vie. De même que le Fils a engagé sa vie pour le Père, ses disciples engageront leur vie pour le Père par le Fils dans l'Esprit. Ici, le témoin est sur le banc des accusés. Son témoignage n'est plus seulement ce qu'il rapporte, mais le fait qu'il le rapporte jusqu'au mépris de soi. Jésus défend une spiritualité de l'engagement inconditionnel qui passe par le refus absolu de la violence, de la vengeance, mais pas du combat.

### Pas un cheveu de votre tête

Le plus solide va disparaître, le plus fragile va demeurer. Ce qu'il y a en l'homme de plus vulnérable sera préservé ; quant aux œuvres d'orgueil, elles n'auront qu'un temps, le temps que s'épuise le ressort de la puissance passagère qui les a fait être.

Retrouvez le commentaire de Grégory Woimbée en page suivante et l'Évangile raconté aux enfants, page 54.

# Un temple d'esprit

PAR GRÉGORY WOIMBÉE



**GRÉGORY WOIMBÉE**  
Archiprêtre de la cathédrale de Perpignan, enseignant à l'Institut catholique de Toulouse, il est l'auteur de *l'Esprit du christianisme* (Ad Solem) et de *l'Église et l'Inquisition* (Tempora).

**Le Temple de Jérusalem n'est pas un temple comme les autres.** Les temples païens sont des frontières construites par les hommes. Ils sont l'image d'un monde fini et clos sur lui-même. Pour les fils de David, le monde n'est pas l'espace de jeu d'un club de divinités, c'est un monde ouvert par le Dieu vivant et qui tend vers lui, un monde dans lequel sa parole a fait une brèche. Le Dieu sauveur n'est pas contenu, car il est sans mesure, il n'est pas confondu, car il est sans pareil, et son Temple unique n'a été édifié sur le mont Sion que pour célébrer l'Alliance et l'attente du jour où les temps seraient accomplis.

**Lorsque Jésus annonce la destruction du Temple,** ou plutôt de « ce » temple et de ce qu'il est devenu, il parle plutôt de la « *disparition des pierres* », non de l'Alliance. Il pourrait dénoncer l'orgueil d'un prince usurpateur ou le joug d'un empereur omnipotent, mais son royaume n'est pas de ce monde. Lorsque le temple de Salomon avait été détruit, la présence de Dieu s'en était échappée, si bien que les Babyloniens n'avaient fait disparaître que des pierres. L'agrandissement et l'embellissement du Second Temple n'y changeront rien : Dieu est l'origine et la fin de l'homme, il n'est pas un locataire de ses palais.

Jésus annonce que la présence de Dieu se manifesterà dans la construction d'un nouveau temple, fait de chair et d'esprit. Le Dieu nomade reprend la route et guide vers lui un peuple en exil sur cette terre. Le prophète Jérémie avait annoncé que le temple serait purifié, Jésus ajoute qu'il sera reconstruit et que l'homme qui le recevra en esprit deviendra ce nouveau temple.

**Le disciple, celui qui n'aura « nulle pierre où reposer la tête » sera le temple,** parce qu'il aura vu dans l'humanité du messie le chemin de sa propre vie et la pierre angulaire de tout l'édifice, parce qu'il aura reçu son Esprit et que la peur aura cessé de lui dicter ses choix. L'engagement de sa vie jusqu'au bout sera le témoignage qu'il rendra au Seigneur.

Jésus annonce à ses disciples des moments de douleur, des croix qu'ils ne pourront porter seuls. L'amour de lui qu'ils recevront ne sera pas d'abord une assurance abstraite de l'au-delà, il sera une constance dans les épreuves d'ici-bas. Nous admirons davantage l'œuvre de nos mains que le créateur de ces mains, et davantage le créateur de ces mains que ces mains

**LE TEMPLE DE SALOMON**  
vu par Fra Angelico. Détail de la *Descente de Croix*, retable de 1432-1434, Florence.



**Jérémie avait annoncé que le temple serait purifié, Jésus ajoute qu'il sera reconstruit et que l'homme qui le recevra en esprit deviendra ce nouveau temple.**

lorsqu'elles sont désarmées, décharnées, lorsqu'elles n'ont plus rien à donner que leur travail, lorsqu'elles ont trop souffert, lorsqu'elles sont impuissantes à contraindre ou à acquérir des honneurs ou de la reconnaissance, lorsqu'elles sont tout juste bonnes à recevoir dans le creux desséché de leurs paumes le don de la miséricorde. Ce sont pourtant elles qu'il faut admirer.

**Les pierres paraissent stables.** Mais elles ne peuvent offrir la stabilité à laquelle aspire tout homme. Elles ne peuvent servir de refuge aux hommes ingrats. Aucune machinerie religieuse, aucun cliquetis légal ou sacrificiel ne peut libérer du joug de soi ou d'un autre. L'homme s'invente alors un autre bonheur que le repos auquel il aspirait : la vanité.

L'Esprit construit un temple de chair, fragile, mais laissant à l'homme un abri pour sa conscience, un sanctuaire pour sa prière. Aucune trahison ne pourra en rompre la paix. Son Dieu, il ne pourra le contenir à moins de se laisser contenir en lui.

Et lorsque le temps aura vaincu toutes les fausses grandeurs et que Dieu aura construit en lui la vraie grandeur, le pèlerin marchera au milieu des ruines en louant le Seigneur, et il saura alors qu'il a vraiment tout quitté. ♡



# Jésus est toujours là avec nous

Dans l'Évangile que tu entendas ce dimanche (Luc, chapitre 21, versets 5 à 19), Jésus parle d'un monde dur, où il nous accompagne et ne nous abandonne pas.

TEXTE ÉLISABETH MARSHALL ILLUSTRATION FRÉDÉRIQUE BERTRAND POUR LA VIE

## Un jour, le Temple sera détruit

Des disciples de Jésus sont en train d'admirer le Temple avec ses belles pierres. Ce temple est important pour eux, car c'est la maison de Dieu. Il a été détruit dans les guerres puis reconstruit, et il est toujours là, signe que la foi est plus forte que tout. Mais voici que Jésus annonce qu'un jour il disparaîtra.

## Il ne faudra pas avoir peur

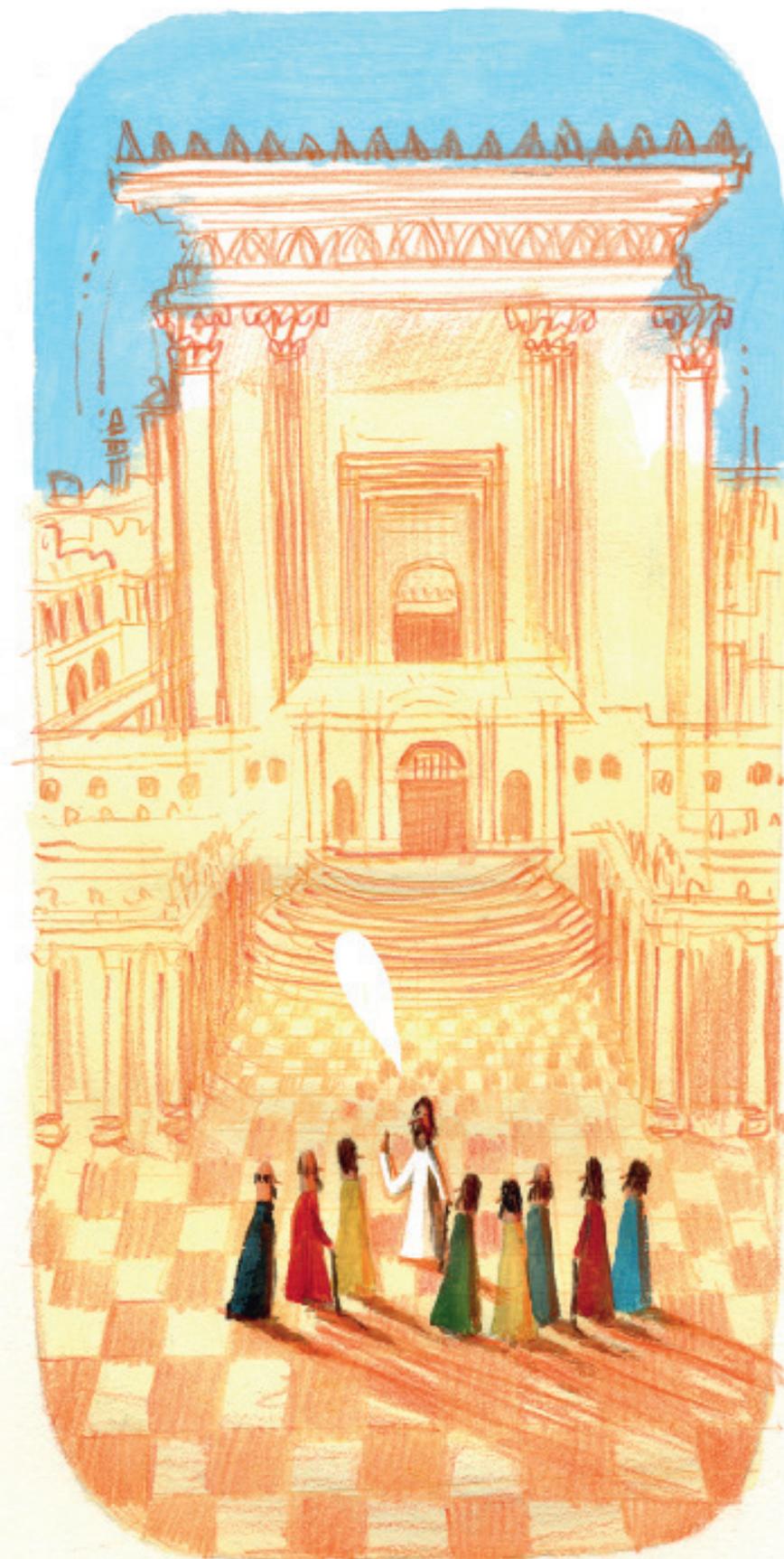
Alors les disciples sont inquiets et demandent à quel signe ils verront arriver cette terrible destruction. Jésus leur dit d'abord de ne pas avoir peur, de ne pas écouter ceux qui annoncent les pires catastrophes, de ne pas suivre ces prophètes de malheur qui viendront après lui et qui voudront leur faire croire que la fin du monde est arrivée.

## Même s'il y aura des catastrophes

Jésus ne leur cache pas non plus qu'ils verront des guerres, des tremblements de terre, des épidémies, des famines... Il parle en fait du monde tel qu'il est, celui de son époque, mais aussi du nôtre. Chaque jour, la télévision nous montre des violences, des terroristes, des catastrophes. Mais, même dans ce monde terrible, Jésus nous dit qu'il est avec nous.

## Jésus n'abandonnera pas ses amis

Jésus dit aussi à ses disciples qu'à cause de lui on les fera souffrir. Ils seront détestés ou menacés de mort et même leurs amis ne les défendront pas. Jésus n'est pas là pour rayer la violence de la terre et c'est dans un monde réel – et pas idéal – qu'il envoie ses amis. C'est là qu'ils doivent vivre comme Jésus le leur a appris, en répandant l'amour et l'espérance autour d'eux. Et il promet que, jamais, il ne les abandonnera.



BENOÎT  
BILLOT

# Mes aïeux !

**C'est en 1967 que décédait mon grand-père maternel.** Avec son épouse, il avait acheté une petite maison dans le Lot pour y passer ses vieux jours. Mais la maladie qui l'emporta se déclara alors qu'il se trouvait chez une de ses filles. Il y mourut et fut enterré sur place, dans le cimetière de cette ville. Quarante-cinq ans après, les services municipaux vinrent se rappeler au bon souvenir de ses descendants : ou bien les restes du grand-père étaient transférés dans un ossuaire (plan A), ou bien nous avions à payer pour prolonger de 15 ans la situation actuelle (plan B).

Ce fut l'occasion d'un débat familial animé, mené sur Internet. Les uns pensaient que la localisation du corps de l'aïeul n'avait aucune importance : n'était-il pas plus présent dans leurs souvenirs et dans les photos qui restaient de lui, que dans quelques ossements ? Mieux encore : n'était-il pas comme incarné en ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants ? Ils militaient donc pour le plan A, transfert en ossuaire et entrée dans l'anonymat.

**Or j'ai assisté à la dispersion des cendres d'un ami,** à partir d'un chalutier en haute mer. Et à celle des cendres d'un autre ami au pied d'arbres poussant aux environs du crématorium. Les familles n'avaient donc pas de lieu, symbole de leur disparu. Certes, incinérés ou non, nos restes retournent à la



## BENOÎT BILLOT

est bénédictin, moine dans la ville au prieuré d'Étiolles, dans l'Essonne. Adeptes du zazen, il a fondé en 1989 la Maison de Tobie.

terre. Et je ne suis pas de ceux qui pensent nécessaire de les entourer d'honneurs pour le simple motif qu'ils pourraient être le germe à partir duquel s'opérera la résurrection des morts.

Qu'en sera-t-il exactement ? Nul ne le sait, et saint Paul ébauche à grand-peine quelques représentations de ce qui pourrait arriver : « *Comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? Ce que tu sèmes (le corps déposé en terre) n'est pas le corps qui doit naître. Semé corps*

*Ce n'est pas en fonction de la résurrection que j'attribue de l'importance au lieu où sont conservés les restes de nos défunts. Mais parce qu'il s'agit d'un lieu de mémoire.*



*animal, il ressuscite corps spirituel... »* (première lettre aux Corinthiens 15, 35-44). De nombreux scénarios concernant « l'après » sont envisageables.

Dans le cas présent, ce n'est donc pas en fonction de la future résurrection que j'attribue de l'importance au lieu où sont conservés les restes de nos défunts, enterrés ou incinérés. Mais parce qu'il s'agit d'un lieu de mémoire. C'est pourquoi la dispersion des cendres m'a toujours gêné.

**Je suis citoyen de cette planète,** mais je peux l'être en vérité si j'ai conscience de mes racines, de la lignée qui m'a donné le jour et de la terre qui m'a vu naître. Devant les grands bouleversements de notre époque et la mondialisation en route, je trouve nécessaire que se matérialisent les signes de notre appar-

tenance locale. J'entrai alors en discussion pour proposer une autre option. Je suggérai de profiter de l'occasion pour rassembler en un même cimetière les restes de nos grands-parents disséminés en divers lieux de France. Il me semblait nécessaire, pour la cohésion familiale, que nous puissions constituer ainsi un lieu qui soit le symbole de notre origine commune. Les descendants pourraient avoir conscience de l'existence de cet endroit sacré, et peut-être venir s'y recueillir.

Ainsi ai-je plaidé pour un plan C. Mais alors l'aspect financier entra en jeu. Qu'éitions-nous prêts à payer pour donner corps à nos opinions ? Finalement, ce fut la position d'attente B qui l'emporta. La sépulture du grand-père fut donc prolongée de 15 années. La question se pose maintenant : que serons-nous en 2027 ?